

## ***Il a été enlevé au ciel***

### ***Actes des Apôtres 1, 1 - 11***

*Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis.*

...

*Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père.*

*Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »*

*Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »*

*Jésus leur répondit :*

*« Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »*

*Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.*

.....

### ***Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 16, 15 - 20***

*Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit :*

*« Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création.*

*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.*

*Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants :*

*en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ;*

*ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ;*

*ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »*

*Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.*

*Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile.*

*Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.*

Je suis surpris par ce mot utilisé par deux fois pour dire ce départ de Jésus : « il fut enlevé ». Nous avons beau chanter : « Le Seigneur monte parmi les ovations... aux éclats du cor... »... n'empêche que ce départ est d'abord vécu comme quelque chose de violent (comme tout départ d'ailleurs...). Mais il s'agit bien là d'une « violence vitale », comme celle de la naissance... Les bras étendus de la Croix d'abord... et maintenant le corps du Ressuscité qui s'enfonce en lui écartèlent l'univers... et de cette béance surgit la Vie et la lumière. L'eau de rose des images de piété est bien incapable de suggérer ce surgissement... Le jaillissement de la lave qui fait craquer le volcan convient mieux.

Nos récits d'Ascension suggèrent comme un triple écartèlement où les forces de la Vie se fraient leur chemin :

- Entre le bas et le haut... mais je préfère : la superficie et le profond
- Entre l'ici et l'ailleurs... entre le centre et les extrémités
- Entre le maintenant et l'avenir que je ne maîtrise pas...

## 1. Entre le superficiel et le profond.

L'imaginaire appris et tant reproduit nous montre un Jésus qui s'élève, quitte notre bonne terre pour aller au ciel... rejoindre son Père... Mais, où donc est le Père ?

Cette représentation est aujourd'hui largement contre-productive pour la foi. Il est tellement facile de la jeter aux orties des vieilles lunes ou aux sarcasmes des cosmonautes.

Le « mystère », en son sens le plus noble, n'est pas, pour le contemporain, dans ce ciel où il n'y a rien... que des galaxies... Le mystère est ici, mais au plus profond...

Le Christ n'a pas quitté la terre pour aller au ciel... il s'est enfoncé au plus profond... on peut toujours encore, sans être ridicule, dire « au cœur », tant ce lieu n'est pas encore une ultime parcelle repérable, ni même un autre lieu où on a peu de chances d'arriver un jour... mais l'origine où Dieu me crée maintenant, où je le rejoins pour inventer avec lui ma vie et où il m'appelle pour le rejoindre.

Nous ne comprendrons vraiment que lorsque nous entrerons définitivement dans ce « grand écart » qui permet la vie, qui lui ouvre un horizon... toujours encore à conquérir... et à accueillir. L'écart qui fait que rien n'est jamais fini ou perdu, mais qu'en tout point l'aventure commence.

Seul l'Esprit du Christ peut nous ouvrir cet horizon, et la question des disciples ce jour-là montre à l'envi que nous n'y sommes pas toujours disposés : « *Est-ce maintenant que tu vas établir le Royaume ?* »... un royaume superficiel, terrestre... un royaume qui n'atteint pas au cœur d'où quelque chose de vraiment neuf puisse jaillir.

L'Ascension fait sauter cet horizon restreint... En s'enfonçant dans l'épaisseur du réel, le Christ écartèle le monde, y met à l'œuvre une puissance d'accomplissement tout autre.

Il ne s'agit pas de craindre l'invasion de je ne sais quels extraterrestres... mais pas non plus le grand saut dans le néant... mais d'une puissance, d'un souffle qui travaille au cœur de nos matières et les porte vers leur achèvement... Il nous faut retrouver quelque chose de la vision teilhardienne...

Sommes-nous porteurs de ce souffle ?

## 2. Jusqu'aux extrémités de la terre...

Voilà la deuxième dynamique que l'Ascension met au cœur du monde et des disciples...

Saint Luc et tant d'autres à sa suite l'ont comprise comme un feu de brousse allumé à Jérusalem et qui gagne jusqu'aux extrémités de la terre... Alors, le Christ reviendra... !

L'Eglise a rebondi sur cet élan de siècle en siècle : le Bassin méditerranéen, la Gaule, l'Europe, les Barbares, les Indiens, l'Asie, l'Afrique... Sommes-nous arrivés aux extrémités... et contraints d'attendre la fin ? Bien des signes le donnent à penser !

Des vents nouveaux porteurs « de nouvelle évangélisation » semblent pourtant obéir à des dynamismes nouveaux qui ne visent pas tant l'extrémité d'un espace, que le temps de parvenir au cœur de tout humain, de tout vivant, et du vivant tout entier.

L'Évangile est une Bonne Nouvelle pour tous les hommes, mais aussi pour tout l'homme !

Il n'y a donc plus un centre, serait-ce Jérusalem, Rome ou même l'Eglise... qui aurait à conquérir le monde au Christ, mais autant de centres que d'êtres en dialogue et en marche ensemble vers l'ultime, vers leur accomplissement commun.

L'Ascension n'est pas un point de départ... lointain... mais le bruit de fond que cette origine fait résonner au cœur de tous ceux qui l'accueillent.

### 3. ... sur l'aile du temps...

Tant l'urgence de porter la lumière jusqu'aux extrémités de la terre, que celle de convoquer tout homme, et moi-même en premier, à l'accueillir à fond, représentent pour le disciple de tous les temps un stress conséquent...

Comment ferons-nous cela, Seigneur ? Avec quels moyens... alors que tu nous a confié la mission... qui ne peut être que la tienne ?!

Il y a, pour répondre à cette question, un abîme entre ce que dit l'auteur des Actes des Apôtres au 1<sup>e</sup> siècle et ce que dit l'auteur de la deuxième finale de l'Évangile de Saint Marc qui a ajouté ce chapitre 16 à l'Évangile bien plus tard... au courant du 2<sup>e</sup> siècle...

- Dans les Actes, aucune puissance n'est donnée aux disciples... aucune connaissance ésotérique... rien que le Souffle qui n'est pas le leur... la force de l'Esprit Saint.
- Le Jésus du 2<sup>e</sup> siècle est plus généreux... en pouvoirs que je crois exceptionnels et un peu magiques : voilà des disciples qui reçoivent le pouvoir d'expulser les démons, de guérir, de parler en langues, insensibles aux poisons et autres menaces naturelles... Cette Eglise rêve-t-elle déjà de puissance ? Sans doute.

Apprends-nous, Seigneur, à te faire confiance, toi qui répands au cœur de nos vies le Souffle de ton Esprit... et donne-nous, Eglise d'aujourd'hui, de donner à tous l'unique signe nécessaire, celui d'une vie qui a trouvé son azimut en toi.